

à grands frais et au prix d'importants sacrifices que nous allons recruter ces immigrants et les engager à venir ici avec leurs capitaux. "Balance défavorable du commerce!" Je m'étonne qu'on puisse ainsi qualifier cet excédent d'importations sur les exportations, lorsque tout le monde sait que, pendant nombre d'années et de périodes décennales, la balance du commerce a été défavorable à l'Angleterre, dans des proportions énormes, même à l'époque où elle défiait ce grand commerce, le plus important dont il soit fait mention dans les annales de l'histoire et qui demeurera sans égal pendant longtemps encore.

Mais les Canadiens, je le sais, veulent qu'on leur parle de faits intéressant le Canada.

Qu'on me permette de rappeler ici un fait consigné dans l'histoire du commerce canadien et que j'ai signalé, l'an dernier, au cours du débat budgétaire. En 1895, après dix-sept années de régime protectionniste le chiffre du commerce global du Canada était inférieur de quelques millions à ce qu'il avait été en 1883, douze années auparavant. Je tiens, en outre, à rappeler qu'en 1895 le Canada avait une balance du commerce favorable, suivant la théorie protectionniste. Cette année-là, les ventes du Canada l'emportèrent sur les achats. Le collègue qui me succédera ici, ou tout autre député conservateur osera-t-il prendre la parole et prétendre qu'en 1895 le Canada était plus prospère qu'il ne l'est aujourd'hui? J'observe qu'on ne s'empresse guère de répondre au défi, à cet égard. Un éclat de rire homérique au pays accueillerait pareille prétention. Je n'étais pas au pays à cette époque, mais j'ai lu quelque part que la population du Canada était stationnaire. Je sais, par la statistique du commerce, que son commerce avait décliné, au regard des douze années antérieures. Le Canada tenait alors la boutique dans les quartiers excentriques du monde, comparativement à ce qu'il fait aujourd'hui. Et cependant, à cette époque il avait ce que l'honorable député appellerait une balance favorable du commerce.

A mon avis, les députés devraient rayer de leur vocabulaire cette phrase: balance défavorable du commerce. Aujourd'hui le pays est la personification même de la prospérité, par comparaison avec ce que nous étions alors, en dépit de cette balance favorable du commerce. L'Italie, aujourd'hui, ne figure pas au nombre des grandes nations commerciales de l'Europe; mais le chiffre de ses ventes à l'étranger est supérieur à celui de ses achats. Je ne sache pas de meilleur exemple d'une balance favorable du commerce qu'un fonds de banqueroute; tout se résume à des ventes, sans achats, et au bout de six mois tout disparaît.

Encore un mot, avant de terminer ces observations que j'ai promis de faire

brèves. J'ai été bien aise d'entendre le député de Toronto-nord (M. Foster) déclarer que la prospérité grandissante du pays est due au cultivateur. Je ne sais trop si ce n'est pas là une amitié de date récente, chez l'ex-ministre. J'ai examiné aussi soigneusement que possible le dossier de l'ancien régime disparu en 1896 et je dois dire que ce dossier m'a paru assez maigre. J'ai déjà dit que, l'an dernier, le député de Toronto-nord avait visité l'Ouest.

Dans la ville d'Edmonton, il exposa les bienfaits dont la politique nationale avait comblé le Canada. A mon point de vue, leur lecture m'a paru plutôt étrange. Entre autres choses il a déclaré que la Politique nationale avait créé les industries au Canada en élevant le tarif et en même temps il a dit que le Gouvernement actuel avait encouragé la marine marchande au Canada en accordant des subventions pour la construction des navires. En réfléchissant sur ces deux chapitres de cette politique je n'y ai pu voir grand chose, en premier lieu, qui fut avantageux pour l'agriculteur. Mais, en second lieu, j'ai pu y apercevoir beaucoup de choses qui devaient amener la faillite de cette politique. Parce que, quoique je fasse, je ne peux pas voir l'avantage qu'il y a à subventionner des navires pour transporter nos exportations—et probablement pour amener nos importations—tandis que, en même temps, vous élevez la muraille du tarif pour empêcher les importations d'arriver chez nous. Sans doute, j'ai besoin de renseignements relativement à la condition actuelle du Canada. Je serai heureux que l'honorable député qui va me suivre puisse me dire, ainsi qu'à mes électeurs, qui se composent en grande partie d'agriculteurs, dont un grand nombre sont nouveaux dans le pays et cherchent sincèrement la vérité en politique, ce qui a été réellement fait pour l'agriculteur durant le régime conservateur qui nous a précédés, ou—ce qui relève également de la question—ce qui sera fait par l'honorable député de Toronto-nord et ses amis s'ils reviennent au pouvoir. Un honorable député demande ce qui a été fait pour l'agriculteur par le gouvernement libéral. C'est une question que j'ai dû étudier; j'ai dû me la poser en toute sincérité. Je remercie mon honorable ami de son interruption. Quand je vins m'établir sur mon homestead dans l'ouest du Canada, j'ai dû étudier cette question et j'ai appris à l'école de l'expérience, comment je devais répondre à la question de mon honorable ami. J'ai constaté, quand je suis arrivé dans l'ouest du Canada qu'il me fallait un petit troupeau de vaches laitières et quelques appareils pour séparer la crème du lait. Je dus me procurer une écrameuse et quand je l'eus achetée, je constatai qu'elle ne pénétrait pas au Canada avant d'avoir été inscrite sur la liste des produits en franchise par le gouvernement Laurier. Je répondrai plus complètement